L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 9 AOUT 1883 56me Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 9 AOUT 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonnera aussi à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an (Douze feuilles)	$2 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois (Douze feuilles)	75

Supplément de L'ABEILLE.

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

VENTES DE CE JOUR

Par Jas. F. Guinot, au No 438 rue Carondelet, un lot de meubles et de bijouterie.

Par A. Sel s, à l'Abeille de Pierre Bergès, rue Flotte, 3e District, une vacherie.

Le commerce entre le Honduras et la Nouvelle-Orléans.

C'est un charmant et riche pays que le Honduras anglais; il possède des avantages que l'on ne saurait pas assez la peine d'étudier, parmi nous, car, avant longtemps, si nous savons tirer parti de notre situation, il sera la source d'un des plus grands, des plus fructueux commerces de la Nouvelle-Orléans.

Ses côtes, explorées d'abord par des émigrants saxons, sont dentelées de petites baies, découpées par de petits cours d'eau navigables à plusieurs milles dans l'intérieur. Depuis quelques années, partout où l'on a pu établir des moyens de communication avec la haute mer, il s'est fondé de grandes plantations de bananiers, qui y poussent avec une rapidité surprenante, et y donnent des fruits extrêmement savoureux.

De ces plantations, au moyen de canots, de chaloupes, les cultivateurs, petits et grands, transportent leurs régimes de bananes sur les navires américains, louisianais et autres, qui, à certains intervalles réguliers, vont y mouiller à quelque distance. Ce sont ces navires qui viennent nous apporter les immenses chargements qui encombrent souvent notre port; commerce de l'importance duquel nous ne nous rendons pas convenablement compte, et qui est, pourtant, appelé, presqu'autant que le coton, à nous faire vivre.

La Nouvelle-Orléans, qui n'a pas l'air de s'en apercevoir, est devenue, peu à peu, pour les Etats-Unis, le grand marché d'importation tropicaux des côtes du Golfe. Il nous en arriverait dix fois davantage, que nous en trouverions immédiatement le placement, soit à l'Ouest, soit à l'Est, à des conditions très avantageuses. Nous devons cet heureux résultat à l'initiative de la maison Machos, qui a établi une ligne de steamers entre ces régions et la Nouvelle-Orléans, puis, à celle de la maison Oteri, qui fait, avec un égal succès, le même commerce.

De plus, tout dernièrement encore, il y avait sur toute l'étendue de ces côtes une longue bordure de forêts de bois de teinture, d'acajou, de cèdre; nous disons il y avait, et avec raison, car elle n'existe plus, elle a disparu, elle a été immédiatement exploitée et bien vite épuisée; c'est alors que l'on a pénétré dans l'intérieur du pays, que l'on y est allé à la découverte, et l'on y a trouvé des richesses incalculables en bois précieux de toute sorte.

Malheureusement, pas le moindre moyen de communication entre ces fourrés et le monde extérieur, pas le moindre cours d'eau; dans l'état actuel, l'exploitation de ces forêts est impossible, de telle sorte que Belize, qui a derrière elle, à quelques milles de distance, de quoi faire un grand commerce, qui transformerait toute cette région, se trouve réduite à l'impuissance. Des marchands ont fait appel aux capitaux anglais, mais ces derniers se sont bien gardés d'y répondre; ils sont occupés ailleurs, au Mexique, au Brésil, partout où les chemins sont tracés, où ils peuvent travailler à coup sûr. Les capitalistes anglais n'ont guère l'esprit d'initiative, ils craignent les aventures, ils laissent volontiers les autres aller de l'avant, courir les premiers risques, sauf, une fois les premiers obstacles renversés et la voie déblayée, à emparer eux-mêmes du terrain, et à cueillir les marrons que les autres ont tirés du feu.

Belize s'est alors retournée vers les Américains, qui n'ont pas fait la sourde oreille. En bien peu de temps, il s'est formé une grande compagnie, en vue de construire un chemin de fer qui, partant de la ville, traverserait tout le pays, où se trouvent ensevelies tant de richesses, et aboutirait à la frontière du Guatemala. L'idée est fort heureuse, la mise à exécution métamorphoserait le pays, elle y porterait le mouvement, la vie, la richesse.

Malheureusement encore, le vent anti-Américain qui souffle au Mexique, depuis que nos compatriotes ont voulu accaparer les chemins de fer et les terres publiques, se fait sentir jusque dans ces contrées lointaines.

Là aussi, on a poussé le cri d'alarme et on a vu un commencement d'annexion du pays aux Etats Unis. Il n'en a pas fallu davantage pour stigmatiser le projet. Néanmoins, l'entreprise est très viable; c'est l'esprit américain qui l'a conçue, ce sont les capitaux américains qui se chargent de la mener à bien. Les américains ont pour eux le gouvernement du pays, ils ont en main tous les privilèges nécessaires pour commencer les travaux; les traités sont achevés; il n'y a plus qu'à mettre à l'œuvre la cognée du bucheron et la pioche du terrassier. Le chemin projeté sera donc construit, ayant peu d'années, croyons-nous, il sera achevé et ouvrira un commerce nouveau dans lequel la Nouvelle-Orléans prendra sa large part. N'est-elle pas le chemin naturel qui conduit, tout droit, de ces pays, encore nouveaux, dans toutes les régions du grand Ouest, qui s'étendent à droite et à gauche du Mississippi?

N'en trouvons-nous pas la preuve, dès aujourd'hui, dans l'énorme trafic de fruits qui se fait déjà dans notre port, et, suivant nous, n'en est guère qu'à ses débutsé?

Tout récemment peuplées, ces régions sont encore presqu'inconnues; à peine commencent-elles à attirer l'attention de ce commerce; ne les voyons-nous pas même dédaignées par les capitalistes anglais, dont elles semblent indignes, pour le moment, de tenter la rapacité, et qui les abandonnent dédaigneusement au maraudeur de la spéculation?

Quoi qu'il en soit, il faut que la Nouvelle-Orléans s'attache à développer chez elle ce commerce; tous les ans les plantations de bananiers et autres arbres ou arbustes, producteurs de fruits tropicaux, augmentent en nombre, au Honduras; tous les ans, la production y double, deux grandes lignes de vapeurs suffisent à grand'peine aux besoins de la consommation; d'autres lignes, en s'établissant parmi nous, ne feraient que donner une nouvelle activité à ce trafic qui, dans peu d'années, aura pris des proportions colossales. Nous en sommes, en ce moment, les détenteurs. Mais, à mesure que les bénéfices deviendront plus grands, plus évidents, à mesure que la contrée attirera davantage les regards des spéculateurs de l'Est et du Nord, les concurrences surgiront et se multiplieront; ne permettons pas à ce négoce de nous échapper. Nous sommes les maîtres de la place, ne nous en laissons pas déloger. Intermédiaires entre les régions riveraines du Golfe et les Etats-Unis, pour la fourniture des produits tropicaux; intermédiaires entre l'Ouest et l'Europe pour la fourniture du coton et des grains—que faut-il de plus pour satisfaire nos ambitions de grand port de transit?

L'élection du major E. A. Burke.

Le Comité de finances et de consultation (40 membres) du *World's Industrial & Cotton Centennial Exposition* s'est réuni hier et a unanimement approuvé l'élection du major E. A. Burke comme Directeur-Général de l'Exposition.

Nous n'hésitons pas à déclarer avec ce Comité que le choix du Conseil de Direction est tombé sur un des hommes les plus marquants de notre Etat. Dans toutes les entreprises où il a figuré M. Burke a fait preuve d'une haute intelligence, éminemment pratique surtout, qui a étudié les besoins du pays, et qui se rattache avec ardeur à tout ce qui est devant hâter le développement de celui-ci.

Au service de cette intelligence notre distingué confrère met une énergie indomptable, inventive, toujours sur la brèche, et s'efforçant d'aller vite et droit au but.

Dans une entreprise aussi vaste que celle de notre prochaine Exposition le talent d'organisateur et d'administrateur du major Burke aidera sans nul doute à un succès brillant, complet.

Voici la Résolution proposée par M. Gomila et secondée par M. Katz:

R'solu que le Comité de Finances et de Consultation (composé de 40 membres) du "*World's Industrial & Cotton Centennial Exposition*" exprime ici sa cordiale sympathie pour le choix qu'a fait le Conseil de Direction, mardi 7 août, du major E. A. Burke, comme Directeur-Général de l'Exposition. Il donne son approbation entière à cette élection d'un citoyen qui réunit toutes les qualités, toutes les capacités indispensables dans cette position qui exige une habile administrative et exécutive exceptionnelle.

WEST END—La première semaine de *Patience* figurera pour un important montant à la caisse du théâtre, s'il en faut juger par les quatre premières représentations. Chaque soir on n'est disposé les places de cette salle dont on connaît les vastes proportions, et autour des heureux qui trouvent à s'asseoir et à suivre de près l'amusante charge, tout un public debout et qui ne s'en va qu'après la dernière mesure de l'ouvrage.

Nous complimentons la direction de ce succès si accentué et si légitime, et qui, sans nul doute, a encore une perspective de nombreuses soirées.

Ce soir grand concert et *Patience* avec toute la troupe.

M. Fauvel, inspecteur général des services sanitaires, en France, a lu, le 23 juillet, à l'Académie des Sciences, de Paris, une note très commentée, sur l'apparition du choléra en Egypte et sur les chances que l'Europe conserve d'échapper au fléau. Il déclare formellement que le choléra n'aurait pas été importé de Bombay si les autorités anglaises, beaucoup plus préoccupées des intérêts du commerce de la Grande Bretagne que de la santé publique, avaient tenu la main à la stricte exécution des mesures prescrites par le Conseil sanitaire d'Alexandrie, en vertu du réglement de 1876.

M. Fauvel insiste sur ce point: la durée d'une épidémie est d'autant plus courte qu'elle s'est montrée plus violente dans sa ré'ite; elle est, en ce moment, d'une extrême violence; elle s'étendra donc rapidement. En 1865, quand les médecins européens arrivèrent au Caire pour étudier la maladie sur place et secourir les populations, le choléra avait disparu. Dans six semaine, tout au plus, l'Egypte sera débarrassée du fléau.

L'Europe a donc un peu plus d'un mois à nous garder: chaque jour qui s'écoule augmente les chances en sa faveur. Les précautions prises, de toutes parts, permettent d'espérer que le blé ne sera pas forcé et que le choléra ne passera pas en Europe. Mais il faut espérer que la leçon portera et que l'on prendra, désormais, plus de soucl d'un péril sans cesse renouvelé et qui peut coûter, chaque fois, tant d'existences humaines.

Pour le tremblement nerveux, le manque de sommeil, l'étourdissement, et la perte de l'énergie, "Brown's Iron Bitters" sont un excellent remède.

Hier, s'est réuni, à St-Paul, Minnesota, le Congrès Forestier américain. L'Ouest et l'Est y ont envoyé de nombreux délégués. Malheureusement, le Sud y est fort peu représenté.

On sait que le déboisement d'un pays en change le climat, et y dessèche les sources des rivières, qu'il augmente chez nous le nombre et la force des ouragans et produit la plupart des inondations qui désolent l'Amérique du Nord.

C'est, en vue de délibérer sur les moyens de mettre un terme à ces funestes déboisements que se réunit le Congrès. Il est temps que les populations de notre grande Vallée s'occupent de cette question. Déjà les Etats du Haut Mississippi s'organisent afin de prendre des mesures de reboisement. Il n'y a que eux de bas du fleuve qui n'y songent pas encore. Il est vrai qu'on ne s'en est pas encore livré, le long de nos cours d'eau, aux effroyables abattages qui ont dénudé les environs de la rivière Ohio, par exemple, et ont déterminé les terribles inondations dont nous avons été récemment les témoins; pourtant il y a pour nous quelque chose à faire: conserver au moins les forêts que nous avons encore sur pied et empêcher que la cognée ne les attaque.

Nous espérons bien que la Louisiane, si négligente, si imprévoyante jusqu'à présent, saura se protéger, et que la prochaine Législature avisera aux moyens nécessaires.

D'après un règlement adopté par le Bureau du Revenu de l'intérieur, chaque brasseur de bière, aux Etats-Unis, est tenu de déclarer, sous serment, tous les ingrédients qui entrent dans la composition du breuvage qu'il fabrique. Toute fausse déclaration est frappée d'une peine sévère.

Le gouverneur Porter, de l'Indiana, vient, à propos des élections, de faire une révélation à laquelle on ne s'attendait guère. Il vient de déclarer que cet Etat est acquis aux Républicains en 1884, et voici le motif qu'il nous en donne; il est assez curieux pour mériter d'être reproduit. Le parti Greenbackiste, dit-il, vient de se dédander complètement; il n'en reste plus trace; or il comptait pour le moins 10 000 votes. C'est donc un gain de 10,000 voix que va faire le parti républicain. Le gouverneur Porter n'oublie qu'une chose, c'est que le parti greenbackiste de l'Indiana ne s'est nullement séparé du parti républicain, il y a de cela quelques années, mais bien du parti démocratic, auquel il retournera naturellement. C'est même sur cette division que s'était opérée dans le parti démocrate, qui le républicanisme comptait pour l'emporter en 1884. Au lieu d'un gain, c'est une perte que fait ce parti.

Le Rappel Louisianais, (paroisse St. Jacques,) du 7 août:

Depuis une semaine, nous éprouvons quelque soulagement à nos maux. Si nous cuisons le jour; si, comme dans Jaguarite, charmant petit opéra comique, qu'on a le tort aujourd'hui d'omettre de notre scène lyrique, nous pouvons nous écrier: "ce pays c'est l'enfer, nous y rôtissons tous!" les nuits, heureusement, sont fraîches, et la brise qui s'élève vient secouer, en la caressant, la *moustiquaire*, —frêle rempart,—qui ne nous protège pas toujours efficacement contre les atteintes du *maringouin* créole, que nous voulons croire plus terrible que ses *cousins* d'Algérie et d'Afrique.

Mais, la sécheresse, en persistant, est utisible aux récoltes de cannes.

Il est vrai que les rares planteurs, qui ont déjà commencé à *battre* les gerbes de riz, en sont fort aise, mais peut-être que le temps nous tient en réserve une longue série de pluies, pour plus tard, et il vaudrait mieux des ondées à présent, qui avantageraient une récolte sans nuire à l'autre.

—Nous avons eu l'occasion, l'autre jour, de rencontrer M. J. J. Martin, l'agent complaisant et toujours courtois de la compagnie de chemin de fer de la Vallée du Mississippi.

Il nous a informé que la voie n'était plus distante de Bâton Rouge que de douze milles.

Des convois seront envoyés prochainement pour remblayer le chemin en dépeçant de la terre entre les *croix ties*.

L'espoir de M. Martin est que dans les premiers jours du mois d'octobre la compagnie commencera les opérations actives entre la Nouvelle-Orléans et Bâton Rouge.

—Le soleil ardent, les grandes risières, dont le fond vaseux se dessèche, et les milliers de chevrettes du Mississippi, mortes dans les canaux ou dans les coupes d'irrigation, il n'est pas étonnant que les fièvres d'une nature maligne et même pernicieuse soient abondantes en ce moment.

Aussi nos médecins ont-ils de la besogne, et ce n'est pas toujours que leurs efforts parviennent à arracher les malades à la mort.

De l'éminent Dr C. C. Clark,

Oswego, N. Y.

"Le Celebre Liquid Beef Tonic est de beaucoup plus utilisé des préparations de nature—*nourrire et tonique*—dont j'ai jamais eu l'occasion de prescrire. Il est aussi agréable au palais qu'aux estomacs; il est insurpassé bien qu'avec les qualités nourrissantes et fortifiantes. N'en a notes pas d'autres de votre droguiste.

Nous lisons, dans *La Croix Fédérale*, [5 août,] organe suisse publié à New-York:

Le Conseil fédéral vient d'adresser aux gouvernements des cantons suisses, une circulaire leur indiquant les mesures qu'ils devront prendre dans le cas où le choléra viendrait à éclater au Suisse:

En premier lieu, les médecins seront tenus à dénoncer tous les cas de choléra dont ils auront connaissance. Les gouvernements cantonnaux ordonneront sans délai que dans chaque commune une maison convenable ait aménagée pour recevoir les cholériques privés d'assistance. En outre dans les localités populeuses et dans celles où la population est très dense, il faudra dès à présent faire choix d'une maison pouvant servir de refuge aux personnes demeurant dans un bâtiment infesté et qui se trouveraient ainsi directement menacées par la terrible épidémie. Dans chaque commune, on désignera un employé chargé de procéder aux désinfections nécessaires.

Si le choléra éclate dans un pays voisin, les cantons limitrophes seront tenus de prendre les mesures suivantes: Contrôle sévère des denrées alimentaires et surveillance des marchés; interdiction d'introduire les chiffons, la laine non lavée, les déchets de laine et les peaux brutes.

Le Conseil fédéral a cru devoir prescrire dès maintenant les mesures généralement reconnues comme nécessaires.

—Le gouvernement, à Zurich, a chargé une commission spéciale d'examiner toutes les pétitions qui sont la conséquence du vote populaire sur le rétablissement de la peine de mort.

—L'Université de Berne compte 434 étudiants, dont 36 du sexe féminin.

—Le dommage causé à Beckenried, par l'orage de la semaine dernière, est évalué à un demi-million.

—Les recettes de la ligne du Gothard pour le mois de juin ont atteint 330,000 fr. pour les voyageurs et 430,000 pour les marchandises. Les dépenses ont été de 435,000 fr.

—L'exportation des fromages suisses en France, en Allemagne, en Autriche et en Italie s'élevait, en 1878, à 105,799 quintaux; en 1881, à 240,397, et en 1882, à 260,257. La valeur des fromages exportés dans les Etats-Unis d'Amérique s'est élevée, en 1878, à 1,533,598 fr.; en 1879, à 1,381 269 fr.; en 1880, à 1,909,418 fr.; en 1881, à 2 372,219 fr.; et en 1882, à 2,849,343 franc.

—Le nombre des exposants à Zurich s'élève définitivement à 5359, sans compter l'art histo rique.

Les cantons qui ont le plus grand nombre d'exposants sont Zurich 1401; Berne, 525; St. Gall, 342; Genève, 321; Appenzel (Ech. Int.) n'a que 6 exposants.

Entrées jusqu'en 17 juillet, 769,272; à l'aquarium, 86,129.

—Le téléphone est assuré à la Chaux-de-Fonds, quarante abonnés ayant signé les engagements et une vingtaine étant annoncés. A Locle, on s'occupe aussi de recueillir le nombre voulu d'abonnés. Suivant le *Neuchâtel*, on a tt espoir de réussir. La Chaux-de-Fonds et le Locle seraient alors reliés par des fils téléphoniques.

—Un congrès se composant de représentants de toutes les Sociétés suisses de Bienfaisance doit avoir lieu à New York en automne. Il a pour objet de donner suite au projet de M. Frey, ministre suisse à Washington, et au moyen de donner du travail et des places à nos compatriotes par l'établissement de bureaux de placement sur une vaste échelle.

—Il paraît que la récolte sera magnifique cette année sur les bords du Rhône. La maturité sera très précoce et la Suisse romande pourra cette année faire une rude concurrence aux raisins de table de l'étranger.

Dans le canton de Vaud les nouvelles du vignoble sont généralement favorables.

Horsford's Acid Phosphate.

Excellent e résultats.

Le Dr J. L. Willis Elliot, Md., dit: Le Horsford's Acid Phosphate me donne d'excellents résultats.

Le nombre des conseils généraux pour toute la France, y compris l'Algérie, est de 2,996, et comme le renouvellement s'applique à la moitié, il y aura 1,498 conseillers à élire le 12 août courant. A la même date, il devra être pourvu aux élections pour combler les vacances actuelles de sièges appartenant à la série non sortante. En tenant compte de ces sièges, on constate qu'il y aura environ 1,550 élections de conseillers généraux.

Le renouvellement par moitié de tous les conseils d'arrondissement de France devra se faire le même jour; les membres de ces conseils étant au nombre de 3.490, le nombre des élections des conseillers d'arrondissement à élire est de 1,745.

Il y a donc à faire 3,300 élections, tant de conseillers généraux que de conseillers d'arrondissement.

Ces élections auront une importance particulière dans la série alphabétique des départements allant de l'Ain au Gard, puisque cette série sera appelée en janvier 1885 à renouveler un tiers des sénateurs amovibles.

Ajoutons que 134 députés et 74 sénateurs sont au nombre des conseillers généraux sortants.

Parmi eux, nous citerons quatre membres du gouvernement: M. Martin-Feuillée, ministre de la justice [Ille-et-Vilaine]; M. Méline, ministre de l'agriculture [Vosges], M. Margue, sous-secrétaire d'Etat de l'intérieur [Saône-et-Loire], et M. Darand, sous secrétaire d'Etat de l'instruction publique [Ille-et-Vilaine.]

Fort Stevenson, Dakota, Ter.—Le Rév. James McCarty dit: "Brown's Iron Bitters" m'ont guéri d'une forte dyspepsie."

Il y a 500,000 têtes de bétail dans les prairies du Wyoming, Etats-Unis. On en évalue le prix à $13,000,000.

Le Journal des Débats, du 24 juillet:

M. Gladstone a abandonné, hier, devant la Chambre des Communes, la convention qu'il avait conclue avec la Compagnie du canal de Suez. Ce brusque changement de front du Cabinet britannique excitera, en France, une profonde surprise; jusqu'à ce jour, le gouvernement de la reine Victoria n'avait pas en l'habitude de se dédier avec tant de facilité de ses engagements les plus solennels. Ce n'est pas que les sentimens personnels du premier ministre puissent être mis en question. Dans le discours qu'il vient de prononcer, M. Gladstone n'a pas épargné à notre pays les protestations d'un bon vouloir à toute épreuve et d'une amitié inaliérable. Il a hautement affirmé que l'Angleterre n'avait nullement l'intention de confisquer à son profit l'œuvre de M. de Lesseps, il a reconnu une fois de plus le monopole de la Compagnie, il a manifesté la ferme volonté de ne jamais porter la moindre atteinte à l'alliance anglo-française. Bref, il a été prodigue de promesses et son langage serait-on plus satisfaisant, si des paroles devaient suffire pour nous rassurer sur les intentions du gouvernement et du peuple anglais.

Malheureusement les paroles ont peu de valeur quand elles sont en contradiction avec les actes. En dépit des déclarations amicales du premier ministre, nous ne pouvons oublier que des engagements formels ont été pris et que ces engagements ont été violés.

Sans doute, les prétextes ne font pas défaut à M. Gladstone pour expliquer ce mouvement de rétrocte: les protestations de quelques commerçants, le déchaînement de l'opinion publique, le langage de la presse anglaise; enfin il laisse entendre, sans l'avouer d'une façon trop explicite, que le traité conclu avec la Compagnie de Suez serait été repoussé par la Chambre des Communes.

Nous ne voulons pas rechercher s'il en donnant l'autorité de sa parole aux nouvelles imaginées de toutes pièces par le secrétaire nègre de M. Packenham, le premier ministre n'a pas quelque peu compromis le succès des négociations qu'il avait lui-même engagées avec les directeurs du sen l en surexcitant au moment le plus opportun les défiances du peuple anglais contre la politique coloniale de la France. D'un autre côté, il a quelque peine à découvrir pour quels motifs la presse ministérielle de Londres dont le dévouement envers le Cabinet ne s'était jamais démenti même au moment où M. Gladstone proposait à la Chambre des Communes, à propos des affaires d'Irlande, des bills dont l'utilité était des plus contestables, a cette fois déposé de beaucoup les organes de l'Opposition conservatrice par la violence de ses attaques contre la convention conclue avec M. de Lesseps.

Les dames et en général toutes les personnes qui souffrent de la régularité, de nerfs hystériques et d'autres affections de même nature, trouveront, dans les "Brown's Iron Bitters," un remède sans rival

On sait que la place de contrôleur de la ville de New York est extrêmement importante. Le fonctionnaire à le contrôle de plus de $30,000,000 de dépenses; il émet des bons et des certificats pour une somme plus considérable encore. Le crédit de la ville dépend de la gestion honnête et habile de l'homme qui est appelé à remplir l'emploi. Eh un mot, le contrôleur est le fonctionnaire le plus important, le plus responsable de la grande cité.

Il paraît, pourtant, que le maire Edson a offert la position à plus d'une demi-douzaine de négociants les mieux posés, les plus honorables de New York; tous ont refusé, prétextant qu'ils n'avaient pas le temps de s'occuper des affaires publiques, que le salaire qu'ils recevraient comme contrôleurs, serait loin de compenser les pertes qu'ils feraient comme commerçants.

Le *New York World* proteste contre cette façon d'agir; il ne la trouve ni honnête ni patriot que.

Dans le passé, dit-il, on se faisait un honneur, un devoir de servir son pays, d'accepter des fonctions publiques. La paix avait ses obligations aussi bien que la guerre. Un citoyen devait faire autant de sacrifices pour sauver une bonne administration civile à son Etat, à sa ville, que pour donner la victoire à son pays, en temps de guerre.

Aujourd'hui, on déclame de travailler aux intérêts de plus d'un million d'âmes; on ne veut pas se déranger de ses occupations pour aller consacrer quelques instants à la chose publique. Les affaires aux tout prix. On parle, sans cesse, de la nécessité des réformes; quand un scandale, une malversation ont lieu, on jette les hauts cris; en a-t-on le droit?

Ne nous plaignons pas d'avoir un mauvais gouvernement, puisque nous ne voulons ni rien faire pour l'empêcher, ni nous exposer aux moindres pertes, ni sacrifier pour aller à rétablir l'ordre dans l'administration. Les temps sont bien changés et l'esprit public a beaucoup trop dégénéré!

En 1870, la Pennsylvanie dépassait New York dans la carrière industrielle. Elle comptait plus de fabriques, plus de capital placé dans tous les établissements industriels, plus d'ouvriers employés, plus de ses autres pays, plus de matériel employé, plus de produits manufacturés.

En 1880, il en était autrement. New-York avait 42,739 établissements, tandis que la Pennsylvanie n'en comptait que 37.232 et le capital qui s'était élevé à $514 246,575 dans l'Etat-Empire, ne dépassait pas $474,500,063, dans l'Etat dit Clé de Voute. Quant à la valeur des produits, voici la différence: A New-York elle était de $1,080,096,596 contre $744,818,445, en Pennsylvanie.

Il y avait au gain de 19 pour cent dans le nombre des établissements de New York, tandis que la Pennsylvanie faisait une perte de 16 pour cent; New-York avait augmenté de 50 pour cent le nombre de ses ouvriers, tandis qu'en Pennsylvanie cet accroissement n'était que de 20 pour cent.

Tous les chiffres cités aujourd'hui, prouvent que la question de protection a valu, en 1880, au général Garfield, rien que dans l'Etat de New York, un gain de plus de 21,000 voix.

La valeur de la volaille élevée aux Etats-Unis, est qui ne coûte dans le pays, était, en 1882, de $560,000,000 plus grande que la valeur du blé, du foin, du coton, que tous les produits des laiteries. Autre industrie que l'on a bien tort de négliger au Sud. Les chiffres qui précèdent prouvent assez clairement que l'on en peut tirer d'énormes bénéfices.

La vie de James Buchanan, 15me Président des Etats-Unis, en 2 volumes, par Geo Tichnor Curtis, vient de paraître chez les Frères Harper, à New York. Rarement homme a été plus calomnié que James Buchanan, jamais Président n'a gouverné dans des temps plus difficiles. C'était l'époque des troubles du Kansas et de Nébraska, de la Convention d'Ostende, de la tentative d'annexion de l'Ile de Cuba. Enfin la question de l'esclavage passionnait tellement les esprits, que la guerre éclata à la sortie du pouvoir.

L'auteur parcourt cette période troublée sans passion, il juge l'homme et les faits avec une grande impartialité, et il répond victorieusement à toutes les calomnies dont le héros de son livre a été l'objet.

Voici les paroles prêtées à Wade Hampton, sénateur de la Caroline du Sud à Washington: "Je ne connais pas un homme dans le nd qui ait l'idée d'attaquer le tarif actuel et d'enlever à une industrie américaine quelconque la protection dont elle a réellement besoin."

L'idée propre du général Hampton est d'arriver à une révision graduelle du tarif, et il a le soin d'ajouter: "Mais ne perdons jamais de vue les intérêts du pays, les nécessités de l'industrie; ne leur enlevons pas le seul moyen qu'elles aient de se consolider."

Pendant la saison actuelle, 5000 wagons chargés de melons d'eau, chaque wagon en contenant 1200, ont été expédiés d'Atlanta au Nord. Vendus en moyenne à 7 sous la pièce, ils ont produit une somme de $420,000. Le prix du transport de chaque "car," de la Géorgie à New York, par exemple, étant de $40, les compagnies de chemin de fer ont dû en tirer un revenu de $200,000.

Plusieurs médecins de New-York, les Drs Fox, professeur de maladies cutanées au collège de médecine; Williams, Pardee, Mosby et autres, viennent de passer par Boston, de retour du Nouveau Brunswick, où ils sont allés étudier la lèpre dans le Lazaret de Tracadie.

Cette maladie diminue peu à peu, disent ils; il y a 5 ans, le Lazaret de Tracadie comptait 36 cas de lèpre; il n'y en a plus, aujourd'hui, que 24. Le Dr Fox est resté plusieurs jours dans l'établissement même, sans en sortir, afin d'étudier de près et constamment les habitudes des victimes de ce fléau.

Pour purifier les vêtements et la toilette, évitez affectes les avec le "Glenn's Sulphur Soap.

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents une minut

On écrit de Marseille:

"Nous avons vu, ici, la semaine dernière, le type le plus parfait de la race chevaline qui soit au monde, au dire des Américains: le fameux "Damascus." L'illustre bête était à bord du steamer *Burmania*, de la Compagnie Florio Rubattino, qui a quitté Marseille, il y a trois jours, pour aller débarquer son hôte à Gênes.

"Ce cheval, on le sait, est offert en présent, par son riche propriétaire, M. John-W. Garrett, de Baltimore, au roi d'Italie.

"Damascus est, d'après tous les experts en la matière, l'un des chevaux les plus parfaits de formes des temps modernes: il est fils de la fameuse cavale arabe Eneass et de l'étalon pur sang Hamlet.

"Il y a un an, M. Garrett avait refusé 40,000 de son cheval.

Un journal anglais rapporte que les forces militaires de la Prusse, dans les provinces orientales et occidentales, ont été considérablement augmentées en artillerie et en infanterie. Dans le courant du mois prochain, il y aura des manœuvres du génie à Grandeus, et la reconstruction de cette forteresse dépendra du résultat de quelques-unes de ces opérations.

Le ministre de la guerre a fait récemment une inspection détaillée dans les deux provinces, en vue de nouvelles mesures défensives.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Porto de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en cercle.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable vin, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Au public

LES numéros suivants de la Loterie de la Havane, clôture 1135 du 11 août, ont été perdus ou vous.

1[14 du No. 14,099	coupons de	6 à 10.
1[14 du No. 17,34	"	6 à 10.
1[14 du No. 13,91	"	6 à 10.
1[40 du No. 11,137	"	16 à 20.
3[40 du No. 19,783	"	1 à 15.
2[40 du No. 2,298	"	1, 2 et 3
3[40 du No. 967	"	36, 37, 38.
1[40 du No. 1,854	"	31 à 40.
2[40 du No. 6,085	"	37 à 38

Une récompense sera payée à la personne qui en avertira ce numéro, par PIERRE DUCASSE, 6 août—3f 261 rue Decatur

BASILE BARES,

No 84 - - Rue Royale - - No 84

Entre St-Louis et Conti.

Grand arrivage de Feutre de toute épaisseur

Et articles pour la réparation des Pipes et Orgues,

Par steamer DUPUY DE LOME, du Havre.

N'oubliez pas si vous avez un vieux Piano chez vous, mais envoyez à BARES qui en fera un piano neuf à un prix très-bas comparable. A cords et réparations pleinement garanties. J'offre le plus haut prix du marché aux pianos de la ville et de la campagne qui désirent disposer de leurs Pianos 17aout—

Dr. J. B. Perez,

Médecin et Chirurgien,

D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des ORGANES GENITO-URINAIRES et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés du Mariage et Maladies traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure et d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri sans douleur ni opérations douloureuses. Les maladies de femmes et irrégularités de l'organisme guéries promptement. Le "Female Regulating Elixir" du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau.

No 6 rue South Rampart.

29 mars—6m 1 an

L'ASSORTIMENT

—DE—

VETEMENTS DE PRINTEMPS

—POUR—

Hommes, jeunes gens et enfants

que nous confectionnons pour cette saison, seront ouverts, dès ce jour, et seront maintenant

COMPLET,

et nous invite au cordialement nos CLIENTS et le PUBLIC en général à venir

L'examiner de bonne heure,

afin de permettre aux personnes qui n'ont pas grand temps de bien compléter notre VASTE FONDS DE MARCHANDISES, avant de faire ailleurs leurs achats.

Nous avons publié un

CATALOGUE DE MODES,

que nous distribuons sous nos

Ilos de Vente, 81 & 85 rue du Canal, de 8 heures du matin à 6 heures du soir.

LEON GODCHAUX,

Marchand de vêtements et d'articles de toilette,

81, 83 et 85 rue du Canal.

avvriller

Wheeler & Wilson

Silent No 8.

La machine le meilleur marché à acheter

PARCE QUE CEST

La plus facile à comprendre,

La plus facile à diriger,

Celle qui fonctionne le mieux,

La plus durable,

—AUSSI—

Elle fait le travail le plus perfectionné.

A vendre Comptant ou à des conditions faciles.

WHEELER & WILSON M'F'G Co

102 rue du Canal,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Demandes des listes de prix.

11 mai—3mDMaJ

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés

—DE—

NATTES

DE CHINE,

A. Brousseau's Son

17.....RUE DE CHARTRES.....

TAPIS

Le plus grand stock au Sud,

Prix qui conviendront à tout le monde.

4juin—1an

ASSURANCES. ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurances du Sud,

DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

(The Southern Insurance Company of New Orleans.)

(Bureau No 31 RUE DU CAMP) assure aux taux courants les plus faibles, allons l'exemptie habitant, et, en outre, distribue à la fin de chaque année fiscale (31 décembre)

LA MOITIÉ DES PROFITS

parmi TOUS les assurés. Tout en offrant au public ces très grands avantages, qui la recommandent au patronage de celui-ci, la Compagnie est fondée sur les bases permanentes les plus solides, et les assurés ont les plus complètes garanties, le capital (£300,000) restant intact, et la charte ne donnant aucune réserve à laquelle il n'est pas permis de toucher et ne n'est pour le paiement des pertes. Toutes les pertes sont promptement et équitablement réglées et payées.

OFFICIERS DE LA COMPAGNIE:

ERNEST MILTENBERGER, Président. H. GALLY, Vice-Président.

SOUT T MCIEHEE, Secrétaire.

7 août—3m—MaJD

V. WEHRMANN,

136.....Rue Royale.....136

Entre Toulouse et St Pierre.

MERCERIE, PARFUMERIE, PAPETERIE, VARIETES, JOUETS D'ENFANTS.

Accordéons, Harmonicas, Cordes de Violon, Guitares, Zithers, etc.

Machines à coudre neuves et de seconde main, fils, huile, aiguilles, huile et fournitures pour Machines à coudre.

Revente pour tous genres de machines à coudre. Les plus simples, les plus faciles à adapter et donnant le meilleur résultat. Prix 75 cts.

V. Wehrmann MERCANTILE—de 1 à 5 d'expérience, est le seul de la réparation de tous genres de Machines à coudre.

Fabrication de plumes sur commande.

Toutes les plumes sont garanties.

Plumage en tout genre pour redondaire.

Inspection et réparation de machines à coudre à l'usage des chemisiers, couturières et fabricants de sacs. S'adresser au No 136 rue Royale.

5 août—1 an

Graines de Navets de la nouvelle récolte.

PAR le steamer "New York", j'ai re